15e année — N° 2.392
RÉDACTION - ADMINISTRATION
49, avenue de l'Opéra, PARIS
TELEPHONE : OPEra 89-31 et la suite (trois lignes groupées)
A partir de 21 heures : PRO. : 98-74 - 98-75

l'aube

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1944
SAINTE EUPHEMIE
DEUX FRANCS

RETRO NEWS

LE NOUVEAU DANGER

LES risques et les dangers ne manquaient pas, quand, les uns et les autres, dès l'été 1941, nous participions à la diffusion des premiers journaux clandestins, quand nous nous sommes faits fabricants de cartes d'identité pour lutter contre la déportation, quand nous recevions sous nos toits le Conseil National de la Résistance avec Georges Bidault. Mais ces risques et ces dangers, regardés en face, nous avions une fois pour toutes accepté de les courir, et nous ne nous y attardions plus autrement que pour prendre les précautions indispensables.

La conscience que nous en avions nous avait amenés à un durcissement qui nous rendait plus sensibles aux faiblesses dont nous étions témoins, au lâche attentisme des médiocres que nous avons vus voler depuis au secours de la victoire quand tout était devenu facile.

Ceux qui furent au premier rang de la Résistance pour libérer le pays et sauver son honneur mettront autant d'ardeur à maintenir l'unité des cœurs derrière le drapeau victorieux et à se faire les rassembleurs de toutes les énergies susceptibles de travailler aux reconstructions nécessaires, sans autre exclusive que celle qui doit s'abattre sur les traîtres authentiques et les demi-traîtres qui, avec la vieille habileté des politiciens, avaient préparé leur jeu des deux côtés.

Mais tout danger n'est pas écarté. Après la clandestinité pour les uns, la contrainte et les privations de toutes sortes, tant morales que matérielles, pour l'ensemble, la détente a été brusque. La rapidité même de l'avance des armées et de la libération l'a fait éclater avec une vigueur qui a témoigné de la vitalité du pays. Il est essentiel cependant que cette détente ne se traduise pas par un relâchement des énergies et de notre durcissement.

Les périls qui menacent notre pays, pour avoir changé d'aspect, ne sont pas écartés. La guerre continue et il faut la poursuivre avec la dernière énergie, non pas seulement l'énergie de la bataille, mais celle des cœurs et des âmes assez grands pour s'imposer les disciplines indispensables. Sans doute beaucoup de choses, dans notre existence, vont pouvoir s'améliorer. Nous le souhaitons et c'est nécessaire après les quatre années que nous venons de vivre. Il ne faut pas pour autant nourrir des illusions qui seraient dangereuses pour le relèvement du pays.

Nous devons nous convaincre que pour nous redresser vraiment, il y a des restrictions qu'il faudra supporter encore ; avant de retrouver l'abondance d'autrefois, il y a le capital économique, industriel et social du pays à reconstituer. C'est la tâche essentielle sans laquelle la liberté aujourd'hui reconquise ne pourrait durer, c'est celle du Gouvernement, et nous savons déjà qu'il n'y faillira pas.

Pour la mener à bien, il doit pouvoir compter sur la discipline et la bonne volonté intelligente de la masse des Français conscients de l'importance des heures que nous vivons et qui vont avoir le courage de faire face au nouveau danger : la tentation de la facilité et du relâchement qui ne manquera pas de surgir.

Le raidissement dont ont fait preuve ceux de la Résistance doit s'étendre, pour assurer l'avenir, à toute la nation.

La paix n'appartiendra qu'aux peuples courageux et forts, plus courageux et plus forts encore dans la vie de chaque jour que dans la guerre,

Maurice CARITÉ.

Mauvais état du réseau Nécessités militaires

Telles sont les raisons pour lesquelles les P. T. T. ne fonctionnent encore qu'au ralenti

nous dit M. Quesnot
secrétaire général aux P. T. T.

— Quand pourrons-nous écrire ?
— Quand pourrons-nous télégraphier ?
— Quand rétablira-t-on l'interurbain ?

Autant de questions posées par les Parisiens impatients de rassurer leurs familles provinciales.

Ces questions, nous sommes allé les poser à notre tour à l'homme le plus qualifié pour y répondre : M. Quesnot, secrétaire général aux P.T.T. du Gouvernement provisoire de la République.

Au cours d'une conversation familière, le responsable de nos communications a bien voulu développer devant nous les raisons pour lesquelles tout trafic postal, télégraphique et téléphonique demeure encore interrompu entre Paris et le reste de la France libérée :

— Si pleins de bonne volonté que soient mes services et si désireux de satisfaire le public que je sois, nous ne pouvons pas faire de miracles, a déclaré M. Quesnot.

« Il ne faut pas oublier tout d'abord que notre réseau est dans un état lamentable et d'autre part que Paris était encore, voici quelques jours, théâtre de guerre.

« Les câbles souterrains, ces grandes artères qui transportent les télégrammes et les communications téléphoniques, ont été, dans la plupart des cas, coupés soit par la Résistance désireuse de gêner les Allemands lorsqu'ils nous occupaient encore, soit par les Allemands eux-mêmes lorsqu'ils ont commencé leur retraite.

« Ces câbles néanmoins pourront être rapidement réparés. Une chose est plus gênante : la destruction par les Boches de la presque totalité de nos stations d'amplification sans lesquelles le téléphone est impraticable. La reconstruction de ces stations ne peut être l'affaire d'un jour. D'où l'indisponibilité actuelle de notre réseau souterrain.

« N'ayez crainte, néanmoins, nous nous efforçons par des moyens de fortune de rétablir des lignes qui servent pour l'instant aux communications officielles.

— Le réseau aérien est-il aussi mal en point ?

— Il a beaucoup souffert certes, mais les réparations y sont plus rapides. Toutes les équipes sont au travail sur place et dans chaque direction des lignes sont remises en état.

— Et la poste ?

— Il n'y a pas de poste sans trains comme chacun sait, dit en souriant M. Quesnot. Nous en sommes revenus au temps des diligences et nous faisons de notre mieux. Mais là aussi il faut se souvenir que nous sommes en guerre et que tout trafic postal est momentanément interrompu.

— Peut-on envisager une rapide amélioration ?

— Ne faisons pas de prophéties. Il est clair en tout cas que la situation actuelle n'est que passagère. Des pourparlers sont en cours avec nos Alliés qui montrent la meilleure volonté pour diminuer les restrictions inévitables dues à l'état de guerre.

— Pourra-t-on bientôt échanger au moins des cartes postales avec la province ?

— La chose est à l'étude et si des raisons militaires ne s'y opposent pas...

C'est sur cette demi-promesse que M. Quesnot termine ses déclarations. Les Parisiens savent maintenant que l'on s'occupe en haut lieu et de la façon la plus active de rétablir la vie normale qui fut si longtemps celle de notre peuple libre. Un peu de patience encore ? Qui n'accorderait ce modeste crédit à des hommes neufs à peine sortis de la lutte qu'ils ont impitoyablement menée contre l'occupant... Et d'ailleurs comme disait, en nous quittant, le secrétaire général aux P.T.T. la libération totale, l'écrasement de l'ennemi qui est proche ramèneront plus tôt que chacun ne l'espère tous ces petits avantages dont était faite notre vie quotidienne de jadis et dont quatre ans d'occupation n'ont fait qu'un souvenir...

IL Y A CINQ ANS

LES TROUPES D'HITLER ATTAQUAIENT LA POLOGNE

AUJOURD'HUI

EN DÉROUTE, ELLES ABANDONNENT SEDAN ET VERDUN

LE front de France s'étend maintenant de la Basse-Seine à la Haute-Marne et à l'Aisne supérieure. La tête de pont établie par les Canadiens entre Lillebonne et Caudebec s'élargit et tend à se confondre avec celle de la Seine moyenne. Têtes, sur la route Rouen-Dieppe, et Forges-les-Eaux, sur la route de Dieppe à Paris, sont aux mains des Alliés. Le couloir par lequel les Allemands, concentrés dans la boucle de Rouen, peuvent espérer rejoindre Abbeville est de plus en plus menacé.

Au nord d'Amiens, les Américains ont créé une tête de pont qui s'étend à l'est jusqu'à Corbie. Alors qu'au nord de Paris le gros des forces françaises et américaines opère à la hauteur d'Enghien, Montmorency et Ermont, les blindés alliés ont atteint Créil, Senlis et Crépy-en-Valois, et sont à proximité de Compiègne. La ligne de Laon à Reims, Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François et Saint-Dizier est dépassée par les forces motorisées américaines qui ont franchi l'Aisne supérieure à Sainte-Menehould et pris Verdun et Commercy. La 1re armée américaine a traversé la Meuse et s'est emparée de Sedan. Le même jour, cinquième anniversaire de ce 1er septembre 1939 où Hitler a déclenché la guerre, Sedan et Verdun, portes de la Belgique et de la Lorraine, ont été arrachés à l'ennemi.

Dans le Midi de la France, les armées française et américaine progressent en trois directions. Les Américains, remontant le Rhône, ont vaincu la résistance allemande à Livron et pris Valence qu'ils ont dépassée. Sur la côte, leurs troupes ont atteint Vintimille et franchi la frontière italienne. L'armée française commandée par le général Delattre de Tassigny a libéré, dans sa marche vers la frontière espagnole, Montpellier, Béziers et Narbonne. Jusqu'à présent, plus de 50.000 prisonniers allemands ont été dénombrés dans le Midi de la France.

Entre temps, les F.F.I. continuent leur action de libération et de nettoyage. Elles ont chassé l'ennemi de Bordeaux, de Chambéry, de Tonnerre. En coopération étroite avec les troupes américaines du général Patch qui les soutiennent de leur artillerie, elles poursuivent les Allemands qui se retirent des Alpes du Dauphiné vers Modane et le Mont-Cenis.

En Italie, l'avance des Alliés vers la ligne Gothique a continué au nord de la rivière Foglia où l'ennemi résiste avec acharnement aux troupes polonaises, dans les Apennins et au nord de Florence. D'après les dernières informations, les défenses extérieures de la ligne Gothique auraient été percées. Les Britanniques ont pénétré dans Pesaro.

La pénétration de l'armée rouge dans les Balkans continue. Après la libération de Bucarest, l'armée du général Malinovsky avance vers le Sud et l'Ouest. Au nord du Danube, les troupes soviétiques ont atteint la Dobroudja méridionale, cédée par la Roumanie à la Bulgarie, et prise la ville de Mangalia, en territoire bulgare.

Jules PAYROL.

Les Canadiens s'emparent de Dieppe

Londres, 1er septembre. — Le correspondant de Reuter auprès de la 1re armée canadienne en France télégraphie à son agence que des troupes appartenant à cette unité alliée ont pris Dieppe cet après-midi, sans combat.

A 110 km. de la frontière allemande

QUARTIER GENERAL DE LA 3e ARMEE, 31 *août*. — Les patrouilles américaines opèrent maintenant dans la forêt d'Argonne, lieu de batailles auxquelles prirent part les troupes américaines de la dernière guerre. Les éléments avancés des blindés du général Patton sont maintenant à 110 kilomètres de la frontière allemande et de la ligne Siegfried.

Von Kluge, von Runstedt et Rommel limogés ou blessés

Londres, 1er septembre. — Les trois feldmaréchaux mentionnés dans le rapport d'hier du général Eisenhower aux chefs d'état-major alliés comme ayant été relevés de leurs fonctions ou blessés sont von Kluge, von Runstedt et Rommel.

SERVICE SOLENNEL A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

(Photo Presse-Libération)

Le général de Gaulle a assisté ce matin, à Notre-Dame des Victoires, à une messe à la mémoire des victimes des combats pour la libération de la capitale

Hier, dans la basilique Notre-Dame des Victoires, chère aux Parisiens, et qui fut pendant quatre ans un des centres spirituels de la résistance, un service solennel a été célébré à la mémoire des F.F.I. tombés pendant l'insurrection libératrice.

Le général de Gaulle, accompagné de MM. Parodi, commissaire aux Territoires occupés ; Diethelm, commissaire à la Guerre, et Gaston Palewski, directeur de son cabinet, fut accueilli sur le parvis par le général Koenig, gouverneur militaire de Paris ; le général Chaban, des F.F.I., et M. Luizet, préfet de police. Les F.F.I. rendaient les honneurs et assuraient le service d'ordre.

Le chanoine Jourdain, curé de la basilique, résistant de la première heure, a célébré la messe au cours de laquelle les Petits Chanteurs à la Croix de Bois se sont fait entendre.

Après avoir dit au général de Gaulle : « Vous vous êtes agenouillé devant l'autel où tant de Parisiens patriotes ont prié pour cette victoire que vous nous apportez presque miraculeusement », le R.P. Bruckperger, dominicain, aumônier des F.F.I., a rendu hommage aux insurgés catholiques et à tous les Parisiens qui se sont soulevés pour libérer leur ville.

COMMENT LES ALLIÉS secondent l'effort français

Le lieutenant-colonel Frank Howley, chef du détachement des affaires civiles alliées à Paris, installé avec ses collaborateurs, place Vendôme, a fait hier d'intéressantes déclarations aux représentants de la presse parisienne :

— Je voudrais insister, a-t-il notamment déclaré, sur le fait que nous sommes ici en tant qu'organisme de liaison entre les fonctionnaires civils et les autorités militaires alliées. Il n'y a, à Paris, qu'un seul gouvernement, et c'est le gouvernement français. Nous ne désirons pas faire œuvre d'administrateurs et ce n'est pas notre fonction. En toutes circonstances normales, la population parisienne doit consulter ses propres autorités et non les affaires civiles.

» Mon équipe se compose de spécialistes. Les officiers qui m'entourent connaissent à fond les questions relatives à la sécurité publique, à la lutte contre les incendies, à la défense civile, aux travaux publics et aux services industriels, au ravitaillement et aux secours, aux communications, aux transports, aux problèmes juridiques et fiscaux, à ceux de l'économie et du travail, à la santé publique. D'autre part, nous avons, dans chaque arrondissement, un groupe moins nombreux constituant également une équipe des affaires civiles.

» *Il n'y aura pas de famine à Paris, mais les moyens de transports sont engagés dans la bataille.*

Descente aux enfers de la rue des Saussaies

10 h. 15. — Nous sommes une quinzaine de journalistes qui évoquons avec émotion quelques souvenirs de nos luttes clandestines, lorsque notre camarade Oronte, commissaire de la République, délégué à la Sécurité publique, nous fait entrer dans son bureau et, en quelques mots simples, nous prépare au triste pèlerinage que nous allons faire.

Sous la conduite de Philinte, un autre camarade de la Résistance, nous allons, salle par salle, visiter les lieux où tant de nos camarades ont souffert les plus affreuses tortures.

La cellule obscure

Nous pénétrons dans une vaste cour où nous foulons aux pieds bouteilles cassées, boîtes de conserves, derniers vestiges des agapes auxquelles se livraient les brutes de la Gestapo, en assistant au martyre de nos vaillants militants de la Résistance.

On nous fait visiter tout d'abord une petite cellule dont la fenêtre était complètement murée. En effet, un des derniers prisonniers avait réussi à scier l'un des gros barreaux de fer et à s'évader.

La baignoire

Nous entreprenons alors la visite si pénible des salles de torture. Ce n'est pas sans une émotion qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer que nous nous faufilons, un par un, dans cette toute petite salle de bains où tant de héros ont su prouver, comme ils l'ont écrit sur les murs de leur prison, que la France éternelle ne mourrait pas.

Les dernières découvertes médicales et techniques étaient utilisées par les agents de Himmler pour faire parler nos camarades. L'eau de la baignoire était perpétuellement maintenue à une température de un ou deux degrés et les victimes des bourreaux allemands y restaient parfois une heure entière, jusqu'à ce que le médecin en blouse blanche qui assistait à l'ignoble supplice ait estimé que quelques minutes, voire quelques secondes supplémentaires de ce supplice pourraient être fatales. Alors infirmiers et médecins se pressaient pour rendre la vie au vaillant patriote et, comme il n'avait pas parlé, le supplice recommençait. Les brutes allemandes vaincues par leur prisonnier le renvoyaient de la rue des Saussaies, bien souvent pour être fusillé. Ainsi ceux qui n'ont pas voulu livrer leurs compagnons de lutte ne pourront pas raconter les atrocités allemandes.

Il y a quelques semaines, près de 150 des nôtres, qui avaient passé par cette odieuse baignoire, ont été le même jour lâchement abattus dans la prison de Fresnes.

A l'étage supérieur, un spectacle plus saisissant encore nous attendait. Les détenus étaient placés sur un plancher isolant. Obéissant aux ordres de l'officier de la Gestapo, le bourreau appliquait sur le corps du supplicié une électrode reliée à des câbles de haute tension qui bien souvent brûlaient vifs hommes ou femmes, qui restaient impassibles et muets malgré les pires tortures.

Dans une salle voisine, c'était un autre supplice. Le prisonnier était collé contre le mur et 4 crampons distants de plus de 1 m. 50 écartelaient le malheureux. En de nos confrères, photographe, désireux de prendre un cliché pour convaincre ceux qui auraient besoin de l'être, demanda à l'électricien de la maison de bien vouloir se mettre entre ces quatre crampons. Mais cet ouvrier, vaillant militant de la Résistance, eut toutes les peines du monde à rester les quelques secondes nécessaires pour prendre un photo, tellement il souffrait. Et pourtant, des dizaines ou plutôt, hélas ! des centaines de nos camarades y sont restés des heures, voire, me dit Philinte, des jours entiers.

La foi des Catacombes

Nous entrons ensuite dans une série de soi-disant cellules, où les prisonniers, quelques heures avant leur exécution surent faire vibrer toute leur âme de combattants.

Camille GAY.

(*Lire la suite en deuxième page.*)

LES CRIMES ALLEMANDS

27 nouvelles victimes sont découvertes à Chatou

On ne saura assez dire l'indignation de tous aux tragiques découvertes quotidiennes de crimes allemands. Ce sont là les seules traces que nous garderons de leur occupation, mais combien douloureuses et durables.

Hier encore, au château de Chatou, on découvrait une fosse d'un mètre de profondeur qui renfermait 27 cadavres. Le château servait de P.C. aux F.F.I. Sur dénonciation, nos camarades furent attaqués et pris. La place devait d'ailleurs être reprise par des nôtres vingt-quatre heures plus tard. Mais les Allemands s'étaient terriblement vengés.

On a pu reconstituer certains détails et savoir ainsi que le plus jeune de tous — 16 ans — avait dû déposer lui-même les corps de ses 26 camarades avant d'être abattu. La porte du garage porte des traces du sang des malheureux et des balles des criminels. Les victimes n'étaient pas encore mortes lorsque leurs tueurs les ensevelirent.

Toute cette région a vu d'ailleurs se donner libre cours à la barbarie teutonne. A Carrières-sous-Bois, on prépare les obsèques de deux jeunes camarades de 23 et 21 ans. Ils furent criblés de balles alors qu'ils aidaient à l'évacuation du village, ordonnée par les Allemands. Un père franciscain de Carrières fut également abattu sur la route.

On a l'impression que cette longue liste de martyrs ne pourra plus être close; et la conscience se refuse à des sentiments de pitié pour les assassins allemands.

LA FRANCE AU COMBAT

M. DIETHELM REND UN VIBRANT HOMMAGE A NOTRE ARMEE RECONSTITUEE

« Les troupes françaises qui ont débarqué dans le midi de la France se sont battues avec un tel élan, dès les premières heures de la bataille, qu'elles ont forcé la main au commandement et changé la face des choses. »

Comme nous sommes loin de 1940 ! Cette phrase que M. Diethelm, commissaire à la Guerre, prononce devant les journalistes qu'il a réunis autour de lui au ministère de la Guerre, quelle lumière merveilleuse elle projette sur la résurrection nationale ! Elle nous révèle le sens véritable et la portée de la révolution qui s'est accomplie à Alger et en France.

A peine revenu à Paris, le commissaire à la Guerre a tenu à faire part des impressions qu'il a recueillies au cours de l'offensive des troupes françaises et alliées dans le midi de la France. M. Diethelm, aujourd'hui chargé de la plus lourde tâche du gouvernement, est ancien élève de l'Ecole normale, inspecteur des Finances et a été directeur du cabinet de M. Mandel. C'est à Bordeaux qu'il s'était rallié, dès 1940, au général de Gaulle. C'est un homme de taille moyenne, au visage énergique, à la voix calme et assurée, qui expose les faits avec une exactitude méthodique.

« La première phase de l'opération a commencé le 15 août. Les troupes américaines devaient débarquer et établir une tête de pont dans la région du Lavandou et d'Hyères. Cette tête de pont devait permettre le débarquement du matériel. Au cours de la deuxième phase, les troupes françaises devaient se porter vers l'ouest avec la mission de s'emparer de Toulon et de Marseille afin d'assurer la sécurité du front et donner les bases nécessaires aux opérations de grande envergure. Le plan du commandement envisageait une durée d'un mois pour la réalisation de ces deux premières phases. »

« Le débarquement américain réussit admirablement grâce à l'aide des F.F.I. qui guidèrent littéralement par la main les troupes parachutées et aéroportées vers les nids de résistance allemands.

(Photo Presse-Libération)

Le commissaire à la Guerre, M. Diethelm, vient de s'installer au ministère de la Guerre.

Les succès initiaux permirent de lancer à l'assaut les bataillons français au fur et à mesure de leur débarquement. Les défenses allemandes étaient enlevées les unes après les autres et le terrain se trouvait libre devant nos troupes. Le général Delattre de Tassigny résolut alors de ne pas attendre et de lancer immédiatement les divisions françaises contre la forteresse de Toulon et contre Marseille. On avait prévu un mois pour venir à bout de ces deux villes, en fait les garnisons allemandes se rendirent au bout de treize jours.

« Au premier choc, les lignes allemandes devant Toulon étaient percées et des éléments blindés français approchèrent du centre de la ville. Très vite la résistance allemande devint sporadique, puis cessa complètement. L'ennemi avait été surpris par la rapidité et la décision de la manœuvre et l'élan de la troupe. Des centaines d'exploits extraordinaires ont été accomplis par les Français dans cette bataille qui a décidé du sort futur des opérations sur la Méditerranée. L'infanterie a attaqué Toulon par la montagne, se servant de cordes et escaladant le Pharo pour tomber à l'improviste sur un ennemi désorganisé.

« Dans la région de Marseille, la résistance allemande fut tout à fait débordée. Les goums sont parvenus jusqu'au quartier général de la garnison allemande, en pleine ville, et ont fait prisonniers le général et 2.000 hommes.

(*Lire la suite en deuxième page.*)

Le général Koenig est reçu à l'Hôtel de Ville par le C. P. L.

Le général Koenig, gouverneur militaire de Paris, a été reçu hier l'Hôtel de Ville par le bureau du Comité parisien de Libération.

M. Flouret, préfet de la Seine, et M. Luizet, préfet de police, assistaient à cette réception.

Les honneurs militaires ont été rendus au général, à son arrivée, par un détachement en armes des F.F.I. en uniforme de toile kaki.

M. Tollet, président du comité, a souhaité la bienvenue au héros de Birhakeim, saluant en sa personne le commandant suprême des F.F.I. dont il a dit la fierté de pouvoir aller bientôt au combat sous les ordres d'un tel chef. Le général Koenig a répondu en se félicitant des relations cordiales qui existent entre le C.P.L. et l'armée française. Parlant ensuite des F.F.I. et de leur magnifique attitude partout où elles attaquent l'ennemi, le général a évoqué l'époque où les soldats du général de Gaulle n'avaient, eux aussi, que de faibles moyens, ce qui ne les empêchait pas de battre l'Allemand.

— A présent, a-t-il conclu avec force, nous avons une grande et belle armée.

Une conversation empreinte de la plus grande cordialité s'est ensuite engagée puis une coupe de champagne a été offerte au glorieux soldat de la libération.

L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE EST PARTIE POUR LA MÉTROPOLE

Alger, 1er septembre. — M. Félix Gouin, président de l'Assemblée consultative, a adressé un message à M. Marcel Duclos, président de la délégation spéciale d'Alger, avant le départ de l'Assemblée consultative pour la métropole.

« Alger s'est montré vraiment digne de son titre envié de capitale de l'Empire, a-t-il déclaré. N'est-ce pas grâce au patriotisme éclairé de quelques centaines d'Algérois que le débarquement des Alliés en Afrique du Nord put si facilement s'effectuer à Sidi-Ferruch le 8 novembre 1942 ? »

M. Félix Gouin a terminé en associant à son hommage les populations musulmanes pour leur loyalisme et leur concours dévoué à la mère patrie.

Les journaux ne paraîtront pas le dimanche

Le ministère de l'Information communique :

« Les journaux ne paraîtront pas le dimanche. »

Dans PARIS *blessé*

Paris est encore tout frémissant de la bataille et du long siège qu'il a soutenu. Les édifices publics ont beaucoup souffert et offrent leurs plaies en spectacle aux passants.

Place de la Concorde, l'hôtel Crillon a été atteint, en pleine façade. Un pilier des arcades a été si durement touché qu'il semble ne tenir que par miracle. Au premier étage, au centre de l'édifice, un balcon de pierre, à colonnades, a été pulvérisé. L'entrée de l'hôtel, rue Boissy-d'Anglas, a été éprouvée.

— L'intérieur de l'hôtel a-t-il souffert ? demandons-nous à l'un des directeurs qui nous reçoit.

— Certes, quelques plafonds ont été endommagés par les obus tirés de l'extérieur, répond notre interlocuteur, mais les dommages seront vite réparés et nous avons déjà mis à pied d'œuvre des équipes d'ouvriers : il n'y a rien d'irréparable et nous nous apprêtons déjà à recevoir des Américains ; certains même, d'anciens clients, d'avant guerre, sont dès maintenant nos hôtes.

— Les Allemands ont-ils résisté avec acharnement ?

— Ils avaient d'abord reçu l'ordre de quitter l'hôtel, mais au dernier moment un contre-ordre les obligea à résister. Ce fut pendant plusieurs jours une allée et venue de blessés qu'on rassemblait et qui étaient dirigés ensuite sur les hôpitaux. Peut-être devons-nous au premier ordre donné de n'avoir pas à déplorer trop de dégradations : les 200 à 250 Allemands que nous logions n'ont pas eu le temps de préparer leur départ. Ils n'ont même pas pu se servir des voitures rassemblées sur la place par leurs soins et dont vous avez pu voir les carrosseries calcinées.

Nous dirigeons nos pas vers la Chambre des députés. La façade a très peu souffert. De multiples points blancs témoignent de l'action des mitrailleuses. Il n'en est pas de même du mur qui longe la rue de Bourgogne. Des trous de cinquante à soixante centimètres de diamètre ont traversé de part en part, à certains endroits, des murs de pierre d'une épaisseur de cinquante centimètres. En rentrant dans la cour du Palais-Bourbon on peut voir que l'obus lancé de l'extérieur, après avoir franchi le mur et traversé une pièce, est venu mourir sur un second mur aussi épais que le premier, déplaçant d'un angle de 45° les immenses blocs en pierre de taille.

Le gardien nous montre un amas de ferraille et de papiers carbonisés ; ce qui reste de la bibliothèque et de son annexe située au 2e étage. Dix mille livres environ et de nombreux documents étrangers ont péri dans l'incendie qui s'est allumé, détruisant ainsi des ouvrages de grande valeur.

— Les Allemands qui occupaient la Chambre n'ont-ils pas commis d'actes de vandalisme ?

— Nous hébergions environ 500 membres de la Wehrmacht, nouvellement descendus du front de Russie. Ils n'ont pas eu le temps d'emporter grand-chose. Cependant, pas un poste de T.S.F. — et nous en avions une centaine au moins dans les bureaux — n'a été retrouvé. Ce sont de bons déménageurs ! nous dit notre guide en nous quittant.

Terminons notre visite en nous rendant au Sénat. Mais il ne nous sera pas possible d'y pénétrer car les portes sont hermétiquement closes. Nous interrogeons le concierge d'un immeuble tout proche : « J'ai passé quatre jours dans la cave, nous dit-il, quatre jours d'enfer car les canons des chars faisaient trembler l'immeuble depuis les toits jusqu'à la cave. Les Allemands avaient travaillé pendant deux ans à fortifier leur repaire. Ils avaient creusé des souterrains qui s'étendent jusqu'à Saint-Julien le Pauvre. Ils avaient aménagé là des fours, un puits, des dortoirs et stocké des monceaux de vivres qui devaient leur permettre de tenir un siège : une véritable ville souterraine, Monsieur ! Ils avaient posté un char tigre rue de Tournon et balayaient la rue de Seine. Une mitrailleuse, postée à la fenêtre d'une soupente nous tirait comme des lapins chaque fois que nous voulions mettre le nez dehors. Et puis l'armée Leclerc est venue et en trois heures de temps a vidé cet abcès. Et nous avons pu voir sortir par la rue Guynemer une colonne de prisonniers qui furent hissés sur des chars et emmenés en lieu sûr ».

En résumé, Paris, quoique blessé, n'a pas reçu de coups irréparables. Les Beaux-Arts envisagent dès maintenant de parer au plus pressé et Paris, la plus belle capitale du monde, délivré dans la douleur recouvre déjà la santé.

A. R.

Ceux qui ont dit : Non !

COMBIEN étions-nous, mes camarades Réfractaires, par toute notre vaste France sous la botte nazie ? Armée silencieuse, nous étions ceux qui n'avaient pas consenti à tourner les obus boches, et nous avions le réconfort de nous dire, aux heures noires de solitude, que pas une goutte du sang de nos alliés anglais, américains ou russes n'avait coulé par la blessure d'un engin façonné de nos mains.

C'est peut-être dans la région parisienne que la situation du Réfractaire était pire que partout ailleurs. Ceux qui se cachent, dit-on, sont mieux à l'abri dans les grandes villes que nulle autre part. C'est vrai, mais c'est dans les capitales que l'on meurt aussi le plus vite de faim. Je l'atteste, mon ami Roger, toi, le gros mangeur de notre bande naguère, qui a vécu pendant toute une saison de salade crue ; et toi, Jacques-Louis, ombre qui allait de jour en jour en s'effaçant, jusqu'à ce soir où, ne pouvant plus résister à la tentation tu es allé manger pour la dernière fois la soupe familiale sans savoir, hélas ! que ceux qui te guettaient patiemment depuis des semaines allaient enfin s'emparer de toi.

A-t-on mesuré le courage de ces garçons, qui laissèrent tout plutôt que d'obéir à l'ordre odieux ? Vous qui avez eu la chance de demeurer au foyer jusqu'au bout, avez-vous songé à ces mille liens qu'il leur fallut briser, à ces êtres chéris qu'ils embrassèrent furtivement avant de se lancer dans l'inconnu terrible qu'était leur ville, méconnaissable sous la peste verte ?

Heureux ceux qui ont retrouvé, au cours de la miraculeuse semaine, ces humbles trésors auxquels ils avaient renoncé !

Et ce cauchemar a duré des mois, des années pour certains, et pendant ce temps de désespoir il a fallu vivre sans argent, sans carte d'alimentation, sans rien de tout ce qui fait le charme de l'existence !

Qui évoquera les gîtes de hasard, les changeantes demeures où nous avons campé, mes camarades, en ces foyers en proie à la famine et où nous apportions une bouche de plus, en ces familles dont nous violions pour plus ou moins longtemps l'intimité ?

Rues de Paris, sentiers banlieusards, nos semelles percées connaissent tous vos pavés, tous vos cailloux. Partout les murs nous offraient les mensongères images de la propagande ennemie. Rien sur quoi reposer notre esprit dans cette immense agglomération devenue la cité fantôme. Des lecteurs de rencontre, jamais achevés, dans nos « caches » de fortune.

Rien que l'espoir invincible qui nous disait : Encore un jour où tu leur as échappé, encore un jour de moins avant la Belle, la Libération !

Parce qu'ils ont dit : Non ! au boche, des hommes, jeunes pour la plupart, ont mené une vie de bêtes traquées, de criminels. Ils sont les vainqueurs moraux du plus formidable oppresseur qui ait jamais déferlé sur un peuple.

René-Léon COTTARD.

LA FRANCE AU COMBAT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

« Plus de 35.000 Allemands sont tombés entre les mains des Français dont les pertes s'élèvent à moins de 5.000 hommes. Les îlots de résistance allemands ont été nettoyés grâce à la collaboration des F.F.I. A Marseille, la lutte s'est poursuivie sournoisement pendant plusieurs jours après la capitulation des Allemands en civil continuant de tirer des toits.

« Les dégâts sont assez importants à Toulon où l'on fut obligé d'utiliser l'artillerie pour venir à bout des défenses fortifiées. Ils se limitent cependant aux quartiers du port. A Marseille, des canons allemands installés au Frioul ont abîmé certains quartiers, mais au total les destructions sont peu nombreuses. Les Allemands avaient miné le port et s'apprêtaient à faire sauter toutes les installations, mais la victoire rapide des F.F.I. et des troupes régulières a prévenu leurs déprédations. Aussi dans quelques jours le port de Marseille pourra-t-il de nouveau fonctionner normalement et servir de base pour les opérations. »

« Les deux premières phases des combats sont donc terminées. A présent le Rhône est franchi, des pointes ont été poussées loin vers l'ouest et on espère que toute la région située au delà du fleuve sera bientôt libérée.

« On ne saurait trop insister, pourtant M. Diethelm, sur l'ardeur et l'élan magnifique qui anime nos troupes. »

Le commissaire à la guerre rappelle la naissance de cette armée qui a été créée autour du noyau de soldats qui s'étaient ralliés au général de Gaulle dès 1940. Apports fournis par les possessions françaises du Pacifique, par l'Afrique Equatoriale, puis par l'Afrique Occidentale, ont été complétés par l'armée qui attendait en Afrique du Nord l'heure de pouvoir combattre de nouveau. Mais, en dehors des problèmes d'équipement et d'armement qui ont été résolus par la collaboration avec les Alliés, se posait la question de l'encadrement d'une armée moderne. L'effort de guerre qui a été accompli par l'Empire français dépasse celui d'une mobilisation ordinaire. On compte en effet que 10 % de la population masculine d'un pays est appelée sous les drapeaux en temps de guerre, tandis que les Français d'Afrique du Nord ont été mobilisés dans la proportion de 12 0/0.

« Les F.F.I., conclut M. Diethelm, font partie intégrante de cette armée. Il s'agit simplement de réaliser la fusion de ces deux éléments pour créer l'armée française de demain. Les officiers et soldats des F.F.I., en entrant dans l'armée, conserveront leur statut et les avantages qu'ils ont mérités par leur courage.

Les F.F.I. seront groupés dans des unités qui garderont cet esprit de corps qui a caractérisé leur lutte farouche pour la libération du territoire. »

B. T.

LE DRAPEAU sous l'Arc de Triomphe

Une immense bannière tricolore flottait sous la voûte de l'Arc de Triomphe, le jour où le général de Gaulle venait s'incliner devant le Soldat Inconnu. Elle y avait été placée, dès la veille, lors de l'entrée des Alliés dans Paris.

Comme toutes les mesures prises le jour J, ce geste symbolique fut préparé de longue date dans la clandestinité. M. Gaudin gardien en chef de la Flamme, assisté de M. Vermont et de l'adjudant Concard, camouflait depuis un mois ce drapeau long de quarante mètres et large de trente. Ainsi, au jour de gloire, l'emblème de la liberté reconquise se trouvait là pour saluer les vainqueurs qui avaient délivré Paris.

RAVITAILLEMENT

Améliorations en vue

Les services du ravitaillement travaillent à plein. Il s'agit de réorganiser tout ou presque tout l'approvisionnement et, en de nombreux cas, d'improviser.

L'un des problèmes les plus urgents à résoudre est celui du pain, commandé par le chauffage des fours. Des stocks de bois sont actuellement disponibles. Leur distribution entre les boulangers est une question de transport.

Dès que des camions seront mis en quantité suffisante à la disposition du ravitaillement, la distribution du combustible permettra la réouverture de toutes les boulangeries et supprimera les files d'attente.

Depuis hier, les tickets sont honorés suivant l'ancien barème. Ce retour à la normale précédera sans doute de peu une amélioration plus substantielle des rations.

Enfin, d'ici un mois ou deux, le pain commencera à blanchir.

La saison étant favorable, l'arrivage des légumes est en amélioration très sensible sur ce qu'il était avant le départ des Allemands. Les distributions de viande fraîche et de conserve vont s'accélérer. Les arrivages de lait frais ont repris, notamment en provenance d'Eure-et-Loir. D'ici quelques jours on pourra compter sur une moyenne quotidienne de 70.000 litres.

Cette amélioration régulière du ravitaillement ira en s'accélérant grâce à l'apport de nos provinces libérées et des convois alliés.

Dès que possible, le système des catégories de cartes sera simplifié, sa principale raison d'être disparaissant dès l'instant où les rations redeviennent normales. Patientons donc encore un peu et supportons patiemment les restrictions alimentaires en pensant à ceux qui souffrent encore sous la botte allemande.

Distribution de légumes secs

Une distribution de 250 grammes de légumes secs va être effectuée à toutes les catégories de consommateurs du département de la Seine.

En vue de cette distribution, les consommateurs devront déposer jusqu'au 5 septembre, dernier délai, le ticket DU de la feuille de denrées diverses de septembre chez le détaillant où ils se sont fait inscrire. Le détaillant devra remettre au consommateur un reçu mentionnant le nombre de tickets remis.

Les détaillants pourront s'approvisionner chez un grossiste détenteur de stocks de sécurité de légumes secs dont la liste sera affichée dans les mairies.

Aux consommateurs de plats cuisinés

Afin de permettre aux consommateurs inscrits aux distributions de plats cuisinés de l'organisation des restaurants communautaires de consommer la viande non transformée en produits de charcuterie, le secrétaire général au Ravitaillement a décidé, à titre provisoire, pour le mois de septembre, les dispositions suivantes :

Les tickets spéciaux du plat cuisiné seront distribués par les mairies contre retrait des seuls tickets DH, DL, DM, DN, DQ, DR, DU, DW de la feuille de tickets de denrées diverses.

Aucun ticket de viande ne sera prélevé.

La réinscription des consommateurs pour la viande sera effectuée par le dépôt chez un boucher de leur choix avant le 4 septembre, du ticket 24 de la feuille spéciale de septembre des plats cuisinés.

A partir du 11 septembre, le plat cuisiné ne comportera plus que des légumes, pâtes ou légumes secs, à l'exclusion de toute garniture de viande ou de charcuterie.

Les bouchers qui auront collecté les inscriptions devront les déposer au Service des viandes de la Direction du ravitaillement de la Seine, 30, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, pour le 9 septembre, terme de rigueur.

Pâtes, confitures, conserves

Les consommateurs qui n'ont pas déposé dans la journée du 1er septembre les tickets DW, DC et DA de la feuille de denrées diverses du mois de septembre validés respectivement pour les distributions de pâtes alimentaires, de confitures et de conserves de poisson, doivent les déposer aujourd'hui 2 septembre, avant 13 heures, chez le détaillant de leur choix.

Les détaillants sont tenus de les accepter.

Dépôt par les détaillants des tickets d'inscription de pommes de terre

Les détaillants ayant reçu des inscriptions de pommes de terre jusqu'au 3 septembre inclus devront déposer les tickets d'inscription recueillis au Comité de répartition, 6, rue de la Chaussée-d'Antin, du 4 au 12 septembre inclus, dans l'ordre ci-après :

Le 4 septembre : 1er et 2e secteurs ; le 5 septembre : 3e, 4e et 5e secteurs ; le 6 septembre : 6e et 7e secteurs ; le 7 septembre : 8e, 9e et 10e secteurs ; le 8 septembre : 11e et 12e secteurs ; le 9 septembre : 13e et 14e secteurs ; le 11 septembre : 15e, 16e et 17e secteurs ; le 12 septembre : 18e et 19e secteurs.

DERNIERE HEURE

IL Y A CINQ ANS LA POLOGNE SUBISSAIT L'ATTAQUE SAUVAGE DES NAZIS

Londres, 1er *septembre*. — A l'occasion du cinquième anniversaire de l'agression de l'Allemagne contre la Pologne, M. Winston Churchill a fait la déclaration suivante :

Le 1er septembre, il y a cinq ans, les armées allemandes ont lancé, sans avoir été provoquées leur attaque sur la Pologne. Cette attaque a déclenché une conflagration mondiale qui a apporté à des millions d'êtres humains une indicible misère. En 1939, les armées polonaises ont été écrasées, malgré une vaillante résistance. Mais la Pologne a poursuivi la lutte. Pendant cinq années, en dépit du traitement barbare que les bourreaux nazis ont fait subir à la Pologne, le courage et la constance de ce pays n'ont jamais faibli.

Les armées polonaises ont gagné et gagnent encore leur renommée en combattant sur tous les fronts, dans la grande bataille finale qui libérera l'Europe et rendra possible la restauration d'une Pologne forte et indépendante.

A Varsovie, sous les yeux attentifs du monde entier, la lutte se poursuit, héroïque. Le jour de la libération approche et il convient qu'aujourd'hui nous rendions hommage à tous ces vaillants Polonais qui, à l'intérieur du pays, comme à l'étranger, ont continué la lutte, en dépit de difficultés terribles, et se sont acquis l'admiration éternelle de tous les peuples libres. C'est de leurs sacrifices que naîtra la nouvelle Pologne.

Un message de M. Churchill au peuple polonais

Londres, 1er septembre. — A l'occasion du 5e anniversaire de l'invasion de la Pologne par les Allemands, M. Churchill a adressé au peuple polonais un message dans lequel il dit : « Pendant cinq ans le courage polonais et la confiance polonaise ne se sont jamais démentis, malgré un traitement des plus féroces entre les mains des assassins et des tortionnaires nazis. De ce sacrifice, une nouvelle Pologne prendra naissance »

Propositions polonaises pour un nouvel accord avec l'U.R.S.S.

Londres, 1er septembre. — Le président du Conseil polonais a déclaré hier que des propositions visant à un nouvel accord russo-polonais ont été transmises à Moscou. Ces propositions ont reçu l'approbation unanime du gouvernement polonais et des unités de la résistance en Pologne même. Elles portent essentiellement sur les points suivants : Indépendance totale et souveraineté de la Pologne, amitié et alliance russo-polonaise, alliance de la Pologne avec la Grande-Bretagne, la France et la Tchécoslovaquie, relations étroites de la Pologne et des Etats-Unis.

M. Molotov reçoit le chef de la délégation roumaine d'armistice

Moscou, 1er septembre. — M. Molotov a reçu, hier soir, M. Patrascano, chef de la délégation roumaine envoyée à Moscou pour négocier l'armistice, ainsi que deux membres de cette délégation. C'était la première entrevue entre le commissaire soviétique aux Affaires étrangères et les délégués roumains. Elle était prévue pour 22 heures, soit juste au moment où les canons de la capitale de l'U.R.S.S. tonnaient en l'honneur de l'entrée des troupes russes dans Bucarest.

Les chefs hitlériens n'ont plus foi dans la victoire

« Si l'Allemagne est vaincue elle sombrera comme un navire de bataille »

déclare le Dr. Goebbels

New-York, 1er septembre. — L'« United Press » rapporte qu'une information paraissant émaner d'un poste allemand, a déclaré que Hitler aurait l'intention de proclamer la « guerre générale du peuple » dès que les Alliés auraient franchi la frontière allemande. Tous les civils en état de porter les armes, y compris les femmes et les enfants, seraient enrôlés dans cette « armée du peuple ».

Au cours d'une réunion secrète des Gauleiter, le Dr. Goebbels aurait déclaré :

— Chaque ville, chaque village, chaque maison sera défendu.

» Si l'Allemagne est vaincue, elle sombrera comme un navire de bataille, en faisant feu de toutes ses batteries. Que personne ne demande ce qui adviendra « ensuite », car il n'y aura pas « d'ensuite ». Nous montrerons aux générations futures comment une nation doit mourir. »

Le gouvernement bulgare démissionne

Londres, 1er *septembre*. — L'Agence allemande d'information annonce que le gouvernement bulgare a démissionné.

La Turquie reconnaît virtuellement le Gouvernement

Ankara, 1er septembre. — M. Saradjoglou, premier ministre, a reçu hier le délégué du gouvernement provisoire de la République française en Turquie, à qui il a déclaré que la reconnaissance du gouvernement français par la Turquie pouvait être désormais considérée comme virtuellement acquise.

Mort de l'ancien président du Conseil de Hongrie

Londres, 1er septembre. — L'agence Transocéan annonce la mort de M. Sztojay, ancien président du conseil de Hongrie. Il avait donné sa démission il y a deux jours.

La participation française à la Conférence de la sécurité mondiale

Londres, 1er septembre. — L'« Evening Standard » apprend de son bureau de Washington qu'il se confirme que des représentants français participeront à la conférence de la sécurité de Dumbarton Oaks lorsque les délégués de la Chine s'associeront à ses travaux.

Les membres du Comité français sont arrivés à Cherbourg

LONDRES, 1er septembre. — On annonce à Londres que les membres du Comité français de Libération nationale sont arrivés à Cherbourg. Ils rejoindront à Paris le général de Gaulle et leurs collègues qui sont déjà installés dans la capitale.

Arrivée du général Bouscat à Paris

Le général d'armée aérienne René Bouscat, chef d'état-major général de l'armée de l'air, est arrivé hier à Paris, venant en avion d'Alger. Il était accompagné du colonel de Vitrolles, du lieutenant-colonel Hartmann, et du capitaine Cressaty. Le général a apporté de précieux témoignages sur la lutte magnifique que mènent dans le ciel de France nos formations aériennes aux côtés des armées de l'air alliées.

Au cours d'un attentat M. Jean Cassou commissaire de la République a été grièvement blessé

On a appris par une déclaration de M. André Philip, commissaire d'Etat, arrivé ce matin à 11 heures à Paris, venant de Toulouse, que M. Cassou, commissaire de la République, a été grièvement blessé par un milicien. La vie du commissaire n'est plus en danger.

M. Pierre Bertaux, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, révoqué par Vichy, a été désigné pour assurer l'intérim du commissariat de la République.

Les secrétaires généraux se sont réunis

Paris, 1er septembre. — La présidence du gouvernement provisoire communique :

M. Parodi et M. Le Troquer, commissaires d'Etat, ont présidé, ce matin, à 11 heures, à l'hôtel Matignon, la réunion quotidienne des secrétaires généraux provisoires.

Le rétablissement des communications postales, la reprise du travail dans les usines, le ravitaillement de la région parisienne ont fait l'objet d'un examen approfondi.

La réunion a pris fin à 12 h. 15.

La composition du C.P.L.

La préfecture de la Seine communique :

Un avis publié au « Bulletin Municipal Officiel » du 29 août 1944 a donné le nom des membres du Comité parisien de Libération. Leurs fonctions sont réparties de la façon suivante :

Président : M. Tollet.

Vice-présidents : MM. Marrane, Hamon et Deniau; Mme Pierre André.

Secrétaire général syndic : M. Carrel.

Il est, en outre, précisé que le Comité parisien de Libération a désigné M. Carrel en qualité de commissaire à l'information.

Le Comité parisien de Libération a déposé, hier, une magnifique couronne de chrysanthèmes sur la concession du cimetière d'Ivry où reposent, unis dans la mort comme dans la lutte commune, la plupart des 75.000 Parisiens fusillés par les Allemands pendant l'occupation.

Cette couronne porte l'inscription : « Aux héros morts pour que vive la France ».

La réorganisation de la jeunesse

M. Loisy, inspecteur général chargé de mission à la Jeunesse, a fait part des dispositions qu'il comptait prendre en ce qui concerne la réorganisation de la jeunesse française :

« Une double tâche s'impose à nous : D'abord liquider tout ce que l'ancien régime de Vichy a organisé au Commissariat à la Jeunesse. Cette mesure s'accompagnera de l'épuration totale des Equipes Nationales, qui seront intégrées dans les forces unies de la Jeunesse française.

Ensuite, nous reconstruirons un régime nouveau, auquel nous sommes en train de travailler activement. Dans le domaine des services de formation professionnelle, par exemple, nous renforcerons les activités en développant les centres d'apprentissage.

Reprise de service sur certaines lignes d'autobus

A dater du lundi 4 septembre, les trois lignes suivantes viendront s'ajouter aux treize lignes déjà en service :

50 « Aubervilliers (Mairie) - Porte de la Villette » ;

.01 « Bagnolet (rue Floréal) - Place Gambetta » ;

121 « Montreuil (boulevard Théophile-Sueur - Mairie de Montreuil ».

Autobus en banlieue Pas de service le dimanche 3 septembre 1944

Les conditions actuelles de l'exploitation du réseau de surface, réduit à treize lignes de banlieue, ne permettront pas d'assurer ces services demain dimanche 3 septembre.

les Arts

Le Salon d'Automne ouvrira le 6 octobre. Les préparatifs retardés par les événements de la libération reprennent. Les sociétaires et non sociétaires ont jusqu'au 12 septembre pour déposer leurs œuvres et le jury fonctionnera à partir du 15 septembre. Le Salon d'Automne, qui se tiendra comme d'habitude au Palais de Tokio, sera la première manifestation d'art qui aura lieu dans Paris libéré.

Le gérant : Pierre CORVAL

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, imprimeur
10, r. du Faubourg-Montmartre

Le commandant de la 7e armée allemande est fait prisonnier

G.Q.G. Allié en France, 1er septembre. — Voici le texte du communiqué du G.Q.G. Allié en France :

Avançant vers le Nord, à partir de la région de Beauvais, les forces alliées ont atteint Amiens hier et établi une solide tête de pont au delà de la Somme. Corbie, Villers-Bretonneux et Morcuil se trouvent parmi les villes prises au cours de cette avance.

Plus à l'ouest, nos troupes ont atteint Formerie, Buchy et Forges-les-Eaux. Au nord de Rouen, nous avons pris Totes, à mi-chemin entre Rouen et Dieppe, tandis que d'autres forces qui avaient franchi la Seine près de Caudebec ont traversé Lillebonne et atteint Saint-Romain-de-Colbosc.

Le général commandant la 7e armée allemande se trouve parmi les prisonniers capturés hier.

Dans la région de Beauvais, les unités blindées alliées ont poussé en direction du nord-est, le long de la rivière Bresle, occupant Bresle et Fouquerolles.

SEDAN LIBÉRÉ

Londres, 1er septembre. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter annonce que les forces américaines sont entrées à Sedan.

VERDUN EST RECONQUIS

Londres, 1er septembre. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès de la 3e armée américaine annonce que la ville fortifiée de Verdun a été prise par les forces alliées.

Les troupes de Delattre de Tassigny avancent dans le Languedoc

GRAND QUARTIER GENERAL ALLIE EN MEDITERRANEE, 1er *septembre* — Le correspondant de l'agence Reuter auprès du Grand Quartier Général en Méditerranée annonce que les troupes françaises opérant à l'aile gauche de la 7e armée ont atteint Largentière, à 38 kilomètres au sud-ouest de Montélimar. Des éléments avancés sont, d'autre part, entrés à Montpellier, Béziers et Narbonne, sans rencontrer de résistance.

Les Américains à Vintimille

Washington, 1er *septembre*. — L'United Press annonce que, selon des rapports autorisés, des avant-gardes américaines ont passé la frontière franco-italienne à Vintimille, venant de Nice. Ces rapports ajoutent que les forces américaines n'ont pas rencontré de résistance sérieuse, mais sont gênées par la présence de nombreux champs de mines.

Le département de la Loire est entièrement délivré

Voici le communiqué de l'état-major des Forces Françaises de l'Intérieur :

Dans un engagement au sud de Lyon, contre une colonne qui remontait de Valence, les troupes de la Résistance ont tué 500 Allemands, dont un général et un colonel. La ville de Montbrison a été libérée par les F.F.I. Le département de la Loire est ainsi entièrement libéré. La guérilla se poursuit très activement sur l'ensemble du territoire.

Les « Diables bleus » relèvent les F. F. I. en Savoie

Londres, 1er *septembre*. — Selon l'agence Reuter, la bataille de Haute-Savoie est terminée. L'ordre est rétabli et les journaux reparaissent. Les chasseurs alpins, les fameux « Diables bleus », ont relevé les Forces françaises de l'intérieur aux postes-frontières de la Suisse, et prennent toutes précautions pour empêcher la fuite des collaborationnistes.

A nos amis

Nous sommes heureux d'informer tous nos amis de notre installation, 49, avenue de l'Opéra, où nous nous ferons une joie de les accueillir.

Nous aimerions avoir le plus tôt possible la visite de tous ceux qui désireraient faciliter notre tâche pour le rayonnement de

l'aube

La « ligne Gothique » enfoncée

Londres, 1er *septembre*. — M. David Brown, correspondant militaire de l'agence Reuter au Q.G. allié en Italie, annonce que la 8e armée a percé les défenses extérieures de la ligne Gothique.

L'armée rouge progresse en Roumanie du sud

Moscou, 1er septembre. — Voici le texte du communiqué du haut commandement soviétique pour la journée du 1er septembre :

Au sud et à l'ouest de Ploesti, nos troupes se sont emparées d'une soixantaine de localités dont Katina, Nedela et Pentova et des stations de chemin de fer de Prahova et de Krivina.

Au sud-est de Bucarest, nos troupes se sont emparées des grandes villes riveraines du Danube de Giurgiu et de Calarasi, ainsi que de plus de cent autres localités dont celles de Domeru, Scredoskti et Delga.

Au sud-ouest de Constanza, nous nous sommes rendus maîtres de quelques localités.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

Pendant la journée du 1er septembre, nous avons détruit 80 tanks et abattu 18 avions.

DESCENTE AUX ENFERS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

Aux murs ont été crayonnés de véritables slogans de la résistance : « Vive la France éternelle ». « N'avoue jamais ». Pas le moindre reflet d'une idée politique, non, c'était l'union sacrée pour le pays. On trouve aussi des élans magnifiques d'âmes religieuses, profondément trempées, rappelant les accents de nos premiers martyrs, confesseurs de la foi chrétienne : « Jésus-Christ souffre avec nous et nous aime ». « Priez sans cesse ». « Avec Dieu on peut tout ». « Mon Dieu, j'ai confiance en vous ».

La prodigieuse avance de l'armée Leclerc, la résistance héroïque des F.F.I. dans Paris ont contraint les hommes de la Gestapo à quitter précipitamment la rue des Saussaies. Toutefois ils ont pris le temps d'essayer de satisfaire leur rage et leur barbarie sur le matériel : les glaces ont été brisées, les bureaux éventrés, les fauteuils de cuir lacérés.

Dans cet interminable succession de bureaux en pagaille, de couloirs remplis de papiers à moitié brûlés, on ne peut s'empêcher d'être écœuré en butant dans chaque salle, dans chaque antichambre contre une profusion de bouteilles de champagne des années les meilleures et contre des boîtes de conserves de foie gras ou de jambons encore à moitié pleines.

On se demande comment les Allemands qui ont pourtant tous une mère, dont certains ont des enfants, pouvaient se « gaver » et s'enivrer tandis que d'héroïques français enduraient à côté d'eux les plus épouvantables supplices que la brutalité humaine a su inventer.

Dette de reconnaissance

Soyons fiers de tous les nôtres qui ont passé pendant des heures et des jours durant dans ces salles de torture et qui jamais n'ont desserré les dents pour livrer un seul de leurs camarades de combat.

Et lorsqu'on a vu les vestiges de leur martyre, lorsqu'on a lu les dernières inscriptions, on ne peut douter du salut du pays et du prompt redressement de notre patrie et d'une seule voix, d'un seul cœur, pleins de confiance et de reconnaissance, nous pouvons comme eux et grâce à eux nous écrier : « Vive la France éternelle ».

C. G.

M. Léon Rollin administrateur général de la Société Havas

Ce matin, M. Léon Rollin, désigné comme administrateur général provisoire de la Société Havas a immédiatement dressé de leurs fonctions tous les membres du conseil d'administration. Puis il a désigné pour occuper le poste de directeur général provisoire M. Jacques Meynot, président directeur général de « Cinéma et Publicité » et membre du Comité de Libération de l'Agence Havas. M. Jacques Meynot n'est autre que le lieutenant-colonel Jacquinot, de l'état-major du général Chaban, des Forces Françaises de l'Intérieur.

LA PEAU DE CHAGRIN

— Aujourd'hui moins qu'hier et bien plus que demain.

la POLITIQUE au jour le jour

Vers un remaniement ministériel

Près de la moitié des membres du Gouvernement provisoire se trouvent déjà à Paris. Ils sont arrivés séparément, les uns en avion, directement d'Alger, les autres, comme M. Dietheim ou M. André Philip, qui a atterri ce matin sur un aérodrome proche de la capitale, après avoir séjourné quelque temps dans le Midi de la France.

Les autres commissaires sont attendus pour demain. Ils avaient pris le bateau et, après un voyage relativement court, ont débarqué aujourd'hui à Cherbourg. Parmi eux se trouvent MM. Adrien Tixier, dont dépend la solution du problème du relèvement des salaires et Fernand Grenier, commissaire à l'Air, qui est une des principales personnalités intéressées à la reprise de l'industrie de guerre.

La scène politique s'animera dès que tous les membres du gouvernement seront réunis à Paris. On peut penser que l'un des soucis primordiaux du gouvernement sera d'abroger par un acte solennel les lois et décrets établis par Vichy. Certes, Vichy est mort, son effondrement a effacé la législation des valets de l'Allemagne, mais un texte est nécessaire pour entériner ce fait pourtant évident. L'accroissement de l'effort de guerre, le ravitaillement posent également des problèmes qui exigent des solutions urgentes.

Mais toutes ces questions pourront-elles être résolues par les seuls commissaires actuellement en charge ? Il semble qu'avant de les aborder, le gouvernement doive être remanié et élargi dans sa composition. Ce remaniement précéderait donc la véritable activité et on peut penser, par suite, qu'il sera effectué rapidement. De nombreux membres de la Résistance intérieure seraient appelés à assumer des fonctions officielles, et la quote-part qu'ils fourniraient au nouveau cabinet serait de l'ordre des deux tiers. Ainsi le gouvernement présenterait une image fidèle de la France, telle qu'elle est née de la lutte pour sa libération.

Dès leur arrivée à Paris, les commissaires seront convoqués chez le général de Gaulle qui présidera un conseil ministériel où seront traitées toutes ces questions. Si rien d'important ne s'est passé aujourd'hui, la journée de demain paraît donc chargée en événements.

B. T.

APPEL DU PAPE A L'EGLISE ORTHODOXE

Cité du Vatican, 1er *septembre*. — Le Pape a publié une encyclique, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie. Le Saint-Père invite l'Eglise orthodoxe à se rallier de nouveau à Rome.

La position de l'Eglise sur la vie religieuse dans les Balkans

Cité du Vatican, 1er *septembre*. — Le Saint-Siège aurait demandé à l'ambassadeur du Japon de faire parvenir, par le truchement de l'ambassade nippone à Moscou, un exposé au gouvernement soviétique sur les conditions essentielles de la liberté religieuse telle que le pape la conçoit. On apprend, dans les milieux généralement bien informés, que cette démarche a été faite par le Vatican parce que l'avance des armées soviétiques couvre un nombre de plus en plus grand de territoires occupés par une population catholique.

Le Vatican formulerait le vœu que ces conditions soient appliquées sans retard au territoire polonais. En outre, dès la mise en application de l'armistice russo-roumain, des instructions seraient données à Bucarest, en vue d'une prise de contact avec les autorités soviétiques afin de faire connaître les vues du Saint-Siège sur la vie religieuse.

A la Fédération des syndicats chétiens de fonctionnaires

Le conseil de la Fédération des Syndicats chrétiens de fonctionnaires, réuni le 31 août 1944, a constitué son bureau comme suit :

Président : Rivière (Agriculture) ; secrétaire : Foulot (Finances) ; secrétaires adjoints : Durand (P.T.T.) et Mlle Rey (Préfecture de la Seine) ; trésorière : Mlle Boulot (P.T.T.) ; trésorier adjoint : M. Rastoul (Caisse des Dépôts).

Après avoir évoqué la mémoire de Lucas, ancien président de la Fédération, tué accidentellement en 1941, dans l'exercice de ses fonctions professionnelles, le secrétaire fit un compte rendu de l'audience accordée le matin même au Comité confédéral de la C.F.T.C. par le général de Gaulle, au cours de laquelle le président du Gouvernement provisoire a insisté sur la nécessité du rétablissement de la liberté syndicale et a rendu hommage à l'influence du syndicalisme chrétien.

Il a été décidé qu'une permanence serait prochainement assurée, 28, place Saint-Georges. Téléphone : Trudaine 52-20.

CROQUIS

Depuis quatre ans...

Hier, dans une ville de banlieue, un de nos amis sort, dès huit heures, avec un paquet d'aube. Un passant se précipite sur lui : « Un journal, monsieur, c'est la première fois que j'en achète un depuis quatre ans ! »

l'Ecran

Des milliers de Parisiens ont déjà vu le film de leur libération

Depuis plusieurs heures une foule tentaculaire noircit les abords de ce grand cinéma des Champs-Elysées.

Des milliers de personnes sont déjà dans la salle et d'autres attendent patiemment.

Paris veut voir son film, le film de sa libération, le film de la Résistance.

Paris sait que nos « chasseurs d'images » ont réalisé un document unique au prix de lourds sacrifices : dix des leurs sont tombés sous les balles allemandes.

Document historique, admirable, qui montre, et avec quelle intensité de vie, comment le cœur de Paris a commencé à battre et à se battre.

On veut revivre les heures tragiques où le peuple de Paris ne voulait pas laisser partir le Boche sans lui dire adieu...

Epopée magnifique, lutte inégale qui commença avec des pistolets et finit avec des tanks pris à l'ennemi.

C'est notre grand artiste Pierre Blanchar qui commente chaque image de ce reportage présenté par le Comité de Libération du cinéma français, et nul autre mieux que lui n'eût su mieux rappeler ces jours de fièvre. Tantôt d'une voix incisive il moque les Boches « cette armée de fer qui déménage à la cloche de bois », tantôt sa voix sait se faire profondément émouvante et humaine devant les corps suppliciés des hommes et des femmes de Romainville, « signature des brutes qui ne savaient signer qu'avec des croix ».

A chaque image, on sent dans la salle communier tout un public, tout un peuple attentif et ému.

Ce tic-tac des mitrailleuses, ces hommes, des civils, se battant contre des chars, ces blouses blanches accomplissant leur devoir sous le sifflement des balles, ces vies offertes avec élan, donnent à ce document une atmosphère d'une intense et tragique beauté.

Aujourd'hui Paris revit dans un calme plein d'espoir sa grande histoire des jours passés. Demain, Paris, grâce à ce document anonyme, sera sur tous les écrans du monde, apportant de nouveau ce grand vent de liberté qui lui est propre.

Faut-il ajouter que les actualités américaines sont accueillies avec allégresse, frénétiquement acclamées, que ce soient les préparatifs d'invasion du continent et son exécution, ou les batailles de Caen, de Saint-Lo, d'Italie et de Saigon. Certaines images de presse ont une beauté étrange. Avec quelle spontanéité, toute la salle acclame l'arrivée du général Clark dans Rome délivrée, Churchill, Staline et l'état-major des Alliés qui a réussi l'étonnante offensive de l'Ouest, offensive sans précédent dans l'histoire des guerres. Debout, la salle applaudit lorsque le général de Gaulle, reçu triomphalement en Amérique est l'hôte de Roosevelt qui lui parle en « ami de la France. ».

Un spectacle pour nos enfants

Dimanche 3 septembre, à 15 heures et 16 h. 30, au théâtre des Marionnettes du Ranelagh (La Muette), Polichinelle présentera aux enfants un grand spectacle féerique d'actualité.

La baisse des valeurs en Bourse

Ce que nous déclare M. LESACHÉ syndic des agents de change

La Bourse de Paris a fait, comme on sait, sa réouverture le 30 août après avoir interrompu son activité durant sept séances. Nous avons demandé à M. Desaché, syndic de la Compagnie des Agents de change, de nous faire part de ses impressions sur le nouveau climat boursier que détermine cette réouverture.

« Pour bien apprécier ce qui se passe ces jours-ci, nous dit M. Desaché, il importe de revenir de quelques semaines en arrière. Dans la période qui a immédiatement précédé la fermeture momentanée de la Bourse, le marché commençait à prendre une allure désordonnée que ses dirigeants avaient peine à contenir. Ce désordre était dû à la propagande ennemie qui, par des informations et des commentaires de la presse financière et politique, tendait à persuader le public que l'arrivée des troupes alliées serait marquée en France par un grand désordre monétaire. L'inquiétude ainsi créée entraînait une forte pression à la hausse des valeurs dites « réelles ». Sur le marché officiel, cette tendance a pu, non sans peine, être contenue et modérée. Mais, sur le marché clandestin de l'or et des devises, la même poussée a pris les proportions d'un véritable boom car la hausse était alimentée par d'importants achats provenant d'Allemands en instance de départ.

Venons-en à la situation actuelle. Le 30 août, la Bourse n'a coté que les rentes françaises, les valeurs du Trésor et les valeurs garanties par l'Etat. Le 31 août et le 1er septembre, les négociations se sont progressivement étendues aux actions. Durant ces trois jours, la Bourse a enregistré d'abord des cours voisins de ceux de la clôture, puis s'est orientée vers une baisse assez sensible. Cette baisse a été nettement moins accentuée sur les fonds d'Etat que sur les autres valeurs, et le fait est d'autant plus significatif que le 3 % avait battu tous les records de hausse et dépassé le cours de 163 sous l'action d'achats qui ne provenaient pas de la clientèle habituelle du marché des rentes.

Nous assistons visiblement à la correction des excès spéculatifs constatés au début du mois. Ce revirement est normal et satisfaisant : il témoigne que l'opinion a retrouvé son sang-froid et considère avec confiance l'évolution monétaire des mois à venir.

Il est ainsi réconfortant de constater que notre marché financier fonctionne d'ores et déjà sans nulle fièvre, dans une atmosphère de calme : les cotes recouvreront rapidement leur équilibre et la bourse se trouve à pied d'œuvre pour jouer, dès que l'heure en viendra, son rôle — un rôle essentiel — dans la reconstitution financière et économique de notre pays. »

BOURSE DE PARIS du 1er Septembre 1944

Valeurs françaises (obligations) — Cours au comptant

VALEURS	cours précéd.	suivt du jour	VALEURS	cours précéd.	cours du jour
3